

GRENOBLE ET SA RÉGION

CORENC Wally et Jacqueline Danzig, petites rescapées de la Shoah, sont revenues dans notre département, 75 ans après les faits...

La médaille des Justes à celles et ceux qui les avaient cachées...

Moment très émouvant ce dimanche à la mairie de Corenc quand les descendants des familles Flandrin et Le Cazoulat ont reçu la médaille des "Justes parmi les nations".

Parfois, l'Histoire, même lointaine, nous rattrape d'un coup.

Parfois, elle vient nous rappeler que l'Homme peut, au milieu de l'horreur, trouver des ressources aussi discrètes qu'insoupçonnées pour faire le bien...

Parfois, l'Histoire nous tire des larmes, en nous remplissant en même temps d'espérance sur la nature humaine...

"Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier"

Et c'est ce qui est arrivé ce dimanche midi à Corenc, à l'occasion de la remise de la médaille et du diplôme de "Justes parmi les nations", à titre posthume, à Pierre et Madeleine Flandrin et à Louis et Suzanne Le Cazoulat.

Ces deux couples, un Corençais et un Parisien, étaient représentés par leurs descendants qui ont reçu, des mains des autorités israéliennes et du représentant de Yad Vashem - association pour la mémoire de la



Wally et Jacqueline, qui avaient été cachées à Corenc pendant la guerre, ont fait le déplacement depuis la région parisienne pour assister à la remise de la médaille des Justes parmi les nations, à titre posthume, aux couples Flandrin et Le Cazoulat, représentés par leurs descendants Gérard Le Cazoulat et Jacques Flandrin. Photos Le DL/Év.M.

Shoah et pour la nomination des Justes - la plus haute distinction civile décernée par l'État d'Israël... Une distinction qui honore celles et ceux qui ont bravé le danger pour sauver des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale et qui rappelle que "quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier"...

Ce moment était d'autant plus fort qu'étaient présentes Wally et Jacqueline Danzig, deux des quatre petites rescapées de la Shoah

ayant trouvé refuge, à partir de 1943, à Corenc...

75 ans après, elles ont fait le déplacement pour témoigner que la compassion peut sauver...

Parfois, donc, l'Histoire nous rattrape d'un coup. Et ses piqures de rappel sont des plus salutaires, surtout quand les mêmes vents contraires, ceux de l'antisémitisme, du racisme et de la haine de l'autre, recommencent à souffler si fort sur notre société...

Éve MOULINIER



La cérémonie a eu lieu en présence du représentant de l'État d'Israël, du représentant de Yad Vashem, ainsi que du préfet de l'Isère, Lionel Boffre, du vice-président du Département Jean-Claude Peyrin, du maire de Corenc Jean-Damien Mermillod-Blondin, du président du Crif-Dauphiné Yves Ganansa et du bâtonnier Jean-Luc Médina.

« De notre vie à Corenc, je n'ai que de bons souvenirs »

Wally et Jacqueline Danzig sont sœurs, mais ne sont pas arrivées en même temps en Isère. Après la rafle du Vel d'Hiv à Paris en juillet 1942 et l'arrestation de leur frère aîné, leurs parents ont senti qu'il fallait agir vite pour protéger le reste de leurs enfants. La jeune adolescente Wally et ses deux autres sœurs, Marie-Erna et Bella, sont d'abord cachées à Montreuil, puis très vite envoyées vers le sud, en direction d'un appartement de Corenc, où des cousins de la famille avaient trouvé refuge avant de partir pour la Suisse. C'est là que se produit la rencontre avec la famille Flandrin... Jacqueline, âgée de 10 ans, reste, elle, avec ses parents. Ensemble, ils se cachent dans une chambre de bonne. Mais Fétou se resserre à Paris. Entre août 1942 et février 1943, le père Herman et la mère Chana sont tour à tour arrêtés et déportés vers Auschwitz...

Jacqueline s'en sort, recueillie par Louis et Suzanne Le Cazoulat, les parents du fiancé catholique de Marie-Erna. L'enfant y reste un an, avant de rejoindre ses trois grandes sœurs, installées à Corenc. Mais, en mars 1944, alors que la situation pour les juifs se dégrade en Isère, il faut à nouveau se séparer et repartir vers d'autres refuges jusqu'à la fin de la guerre.

« Ils ont vite compris qui on était »

Ce dimanche, Wally nous a raconté son séjour à Corenc et ses liens avec la famille Flandrin : « Notre appartement se trouvait juste à côté de chez eux. Pierre et Madeleine Flandrin avaient cinq enfants. Ils ont vite compris qui on était. Et naturellement et discrètement, ils ont commencé à nous aider. Madame Flandrin avait procuré un laissez-passer pour que Bella puisse travailler. Nous, on restait au village. On faisait des petits travaux de couture et de tricot pour essayer de gagner un peu d'argent. Nos voisins nous apportaient de la nourriture, ils nous avertissaient aussi des dangers et potentielles rafles [Pierre Flandrin, résistant, était au courant en amont, NDLR]. J'étais très liée à leur cousin, Jules, le fils du peintre. Il y avait aussi une famille de paysans qui nous donnait à manger. » Elle poursuit son récit : « Étrangement, de notre vie à Corenc, je n'ai que de bons souvenirs. Moi la petite Parisienne, je découvrais comment glaner les pommes de terre, comment ramasser les noix après les coups de vent. J'ai même foulé du raisin, pieds nus... Bien sûr, nos parents nous manquaient. Mais, comme on ne savait pas que la Shoah était en cours, on espérait juste que la guerre se finisse très vite, pour pouvoir les retrouver... On ne savait pas... »

Év.M.